

le pays figurât, à côté des Etats-Unis, comme puissance américaine.

Placés à peu de distance de Philadelphie, nos industriels devaient avoir toutes les facilités possibles pour prendre part au concours, et profiter de l'immense avantage de faire connaître la supériorité de leurs produits, aux consommateurs de tous les pays du monde.

Dans ces circonstances, il devenait impossible pour la Commission de suivre l'exemple de ses devanciers qui, soit à Paris, soit à Londres, n'avaient exposé qu'un certain nombre d'articles, choisis et achetés par les commissaires. Ce système de sélection est non-seulement arbitraire, mais il présente des difficultés sans nombre, lorsque les objets à choisir, en raison de leur éloignement l'un de l'autre, ne peuvent être comparés sur place. Le problème à résoudre se résumait donc à permettre l'exposition de tous les objets dignes de figurer à Philadelphie, tout en évitant l'envoi d'articles sans valeur.

Par cela, la commission s'obligea au transport, à l'installation et au retour gratuit des objets exposés, mais en laissa le choix aux commissions consultatives locales de chaque Province. Les Gouvernements Provinciaux, priés de seconder la commission, s'empressèrent de lui donner leur concours, et votèrent des sommes considérables pour aider les commissions consultatives dans leur travail. Composées des industriels les mieux qualifiés, elles avaient comme président un des membres du Gouvernement local, nommé Commissaire honoraire de l'Exposition de Philadelphie.

Les commissions consultatives reçurent instruction de faire le choix des objets dignes d'être exposés, laissant ainsi à chaque Province la responsabilité de son exposition. Cette organisation eut pour résultat d'intéresser au succès de l'Exposition presque tous les hommes marquants, s'occupant d'industrie et de science, dont le concours actif n'a pas peu contribué au résultat obtenu à Philadelphie.

Deux obstacles sérieux se présentaient tout d'abord. Le tarif exclusif de la République Américaine, rendant à peu près impossible toute transaction commerciale entre nos manufacturiers et ses consommateurs, était pour beaucoup d'exposants, une cause d'irritation et un obstacle, dans bien des cas, insurmontable. La crise que nous traversons depuis deux ans, était un autre obstacle non